



### ABDELWAHAB MEDDEB

Né à Tunis en 1946, Abdelwahab Meddeb quitte sa Tunisie natale pour continuer ses études littéraires en France. Mais ce n'est pas la France qui l'intéresse, c'est Paris. À la question de sa nationalité, Meddeb répond : « Paris ! » ; à celle de sa généalogie, plus sérieusement : « islamique et européenne ». Il se dit « d'origine islamique ».

Né dans une famille très religieuse, fils et petit-fils de cheiks de la Zitouna de Tunis, il répète : « L'islam ne m'intéresse pas. Il fait partie de moi, profondément » et ajoute : « J'ai grandi dans une maison qui était une ruche ; et la rumeur de cette ruche était coranique ».

Poète, romancier et essayiste, il a écrit ou collaboré à l'écriture d'une vingtaine d'ouvrages dont : *Phantasia* (roman, 1986), *La gazelle et l'enfant* (conte théâtral, 1992), *Les 99 stations de Yale* (poésie, 1995), *La Maladie de l'islam* (essai, 2002), *Sur(exposée) Tchétchénie* (textes accompagnant des photos de Maryvonne Arnaud, 2005), *Pari de civilisation* (essai, 2009).

Professeur de littérature comparée à l'université de Paris X Nanterre, à l'université de Genève et à Yale, ses cours s'intitulent :

« Du fanatisme et de la tolérance », « Entre Orient et Occident. Goethe lecteur de Hafez », « Pères et fils », « Figures de l'amour divin »... Il y parle notamment du Mahomet de Voltaire, de Ibn 'Arabî (*L'interprète des désirs*), de Dante, du *Divan occidental-oriental* de Goethe ou encore des *Mille et une nuits*. Il a animé pendant plus de 10 ans l'émission *Cultures d'islam* sur France Culture.

Il préférerait l'hybridation au repli identitaire, la polysémie au schématisme, la polyphonie au dogmatisme, la mondialité à la mondialisation, la modernité à l'hyper-modernisme. Pour lui, l'islamisme était le cancer rongeur de l'islam.

Abdelwahab Meddeb disparaît le 6 novembre 2014.



### ISLAM POUR MÉMOIRE VU PAR MOHAMED KACIMI

Mohamed Kacimi est écrivain et dramaturge.

« Bénédicte Pagnot consacre à la figure attachante, et parfois déroutante d'Abdelwahab Meddeb, ce documentaire sensible, poétique, rythmé par sa voix posée et mélodieuse. Plutôt que de s'atteler à un panégyrique, elle met ses pas dans ceux d'Abdelwahab, et développe sa quête et ses interrogations personnelles en suivant les prises de parole, les voyages, les conférences ou les œuvres du poète. Qu'est-ce que l'islam, l'identité, la tradition, l'altérité, la liberté, quelle place est réservée aux femmes, que signifie la révolution, comment être athée en pays musulman ? »

Son documentaire est un voyage intime qui nous fait non seulement redécouvrir la pensée de Meddeb et nous fait réentendre sa voix, mais il nous dévoile en même temps un monde de l'islam qui tantôt nous terrifie tantôt nous envoûte. »

#### LISTE TECHNIQUE

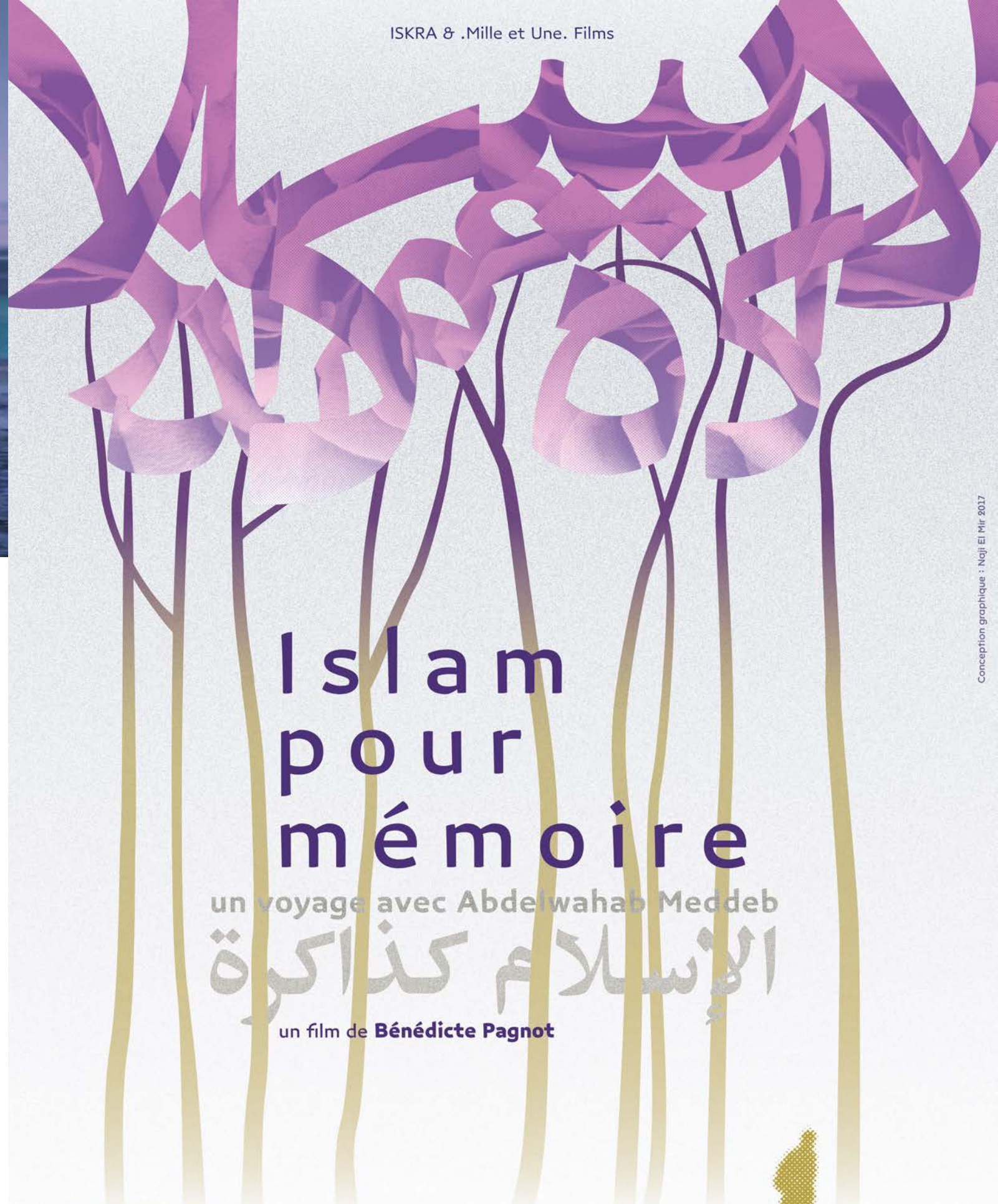
ÉCRITURE & RÉALISATION BÉNÉDICTE PAGNOT MONTAGE BÉNÉDICTE PAGNOT & DENIS LE PAVEN MUSIQUE INTERZONE SERGE TEYSSOT-GAY & KHALED ALJARAMANI MONTAGE SON RAPHAËL GIRARDOT MIXAGE CHRISTOPHE VINGTRINIER PRODUCTION GILLES PADOVANI . MILLE ET UNE. FILMS AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION BRETAGNE ET DU DÉPARTEMENT DES CÔTES D'ARMOR

France - 2016 - 1h42 - Numérique - Couleur - 1.85

## SORTIE LE 22 MARS 2017

Distribution France  www.iskra.fr

ISKRA & .Mille et Une. Films



Conception graphique : Najji El Mir 2017

ÉCRITURE & RÉALISATION BÉNÉDICTE PAGNOT MONTAGE BÉNÉDICTE PAGNOT & DENIS LE PAVEN MUSIQUE INTERZONE SERGE TEYSSOT-GAY & KHALED ALJARAMANI MONTAGE SON RAPHAËL GIRARDOT MIXAGE CHRISTOPHE VINGTRINIER PRODUCTION GILLES PADOVANI . MILLE ET UNE. FILMS

WWW.FACEBOOK.COM/ISLAMPORMEMOIRE  
WWW.ISLAMPORMEMOIRE.FR



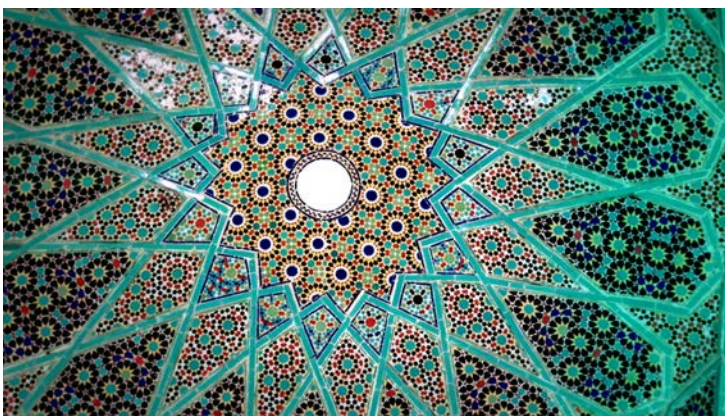


**SYNOPSIS.** D'Ispahan à Sidi Bouzid, en passant par Jérusalem, Cordoue, Dubaï... le film invite à un voyage en Islam. Islam avec un I majuscule, comme celui qu'Abdelwahab Meddeb a eu à cœur de faire connaître. La réalisatrice prolonge la voie tracée par le poète et intellectuel franco-tunisien aujourd'hui disparu pour qui « une des façons de lutter contre l'intégrisme est de reconnaître à l'Islam sa complexité et ses apports à l'universalité ». Une navigation entre passé et présent, histoire et politique, musique et poésie.

## ENTRETIEN avec Bénédicte Pagnot

*Islam pour mémoire* est votre premier long-métrage documentaire : d'où vient-il ? Quand l'idée s'est-elle fondue en désir ?

Tout a commencé par la rencontre avec la voix de l'intellectuel franco-tunisien Abdelwahab Meddeb qui présentait l'émission *Cultures d'islam* sur France Culture. Ce qu'il disait m'interpellait et pourtant je ne comprenais souvent pas grand chose à l'émission qui évoquait un univers qui m'était étranger. J'aimais entendre sa voix, une belle voix avec un petit accent. Je ne comprenais même pas le concept de l'émission : il était question d'Islam mais pas de religion. L'idée de faire un film avec Meddeb m'a traversé l'esprit. J'ai attaqué la lecture de ses livres. J'ai d'abord pensé que je n'y arriverais jamais. Dans *Contre-prêches* (recueil de ses chroniques sur la radio marocaine Medi1) un texte m'a particulièrement marquée. Meddeb y condamnait sans réserve l'assassinat de l'artiste néerlandais Théo Van Gogh par l'un de ses concitoyens, musulman d'origine marocaine, pour avoir raillé la religion musulmane. Meddeb écrivait : « moi, d'origine islamique, je ne peux rien partager avec son assassin ».



J'étais impressionnée par le courage de sa prise de position dans ce texte qui datait de 2004 et aussi intriguée par la formulation « d'origine islamique ». J'ai continué à le lire et à l'écouter. J'ai compris qu'il différenciait la religion musulmane, l'Islam avec un petit « i », de la civilisation islamique, l'Islam avec un grand « I ». Convaincue que sa pensée participait de quelque chose propre à faire bouger les choses dans le bon sens, j'ai décidé de le contacter.

**Malheureusement, la mort d'Abdelwahab Meddeb en 2014 n'a pas permis qu'il y ait beaucoup de voyages. Comment composez-vous avec la disparition de son personnage ?**

J'ai perdu mon personnage principal et une de mes boussoles intellectuelles. Il était aussi devenu un ami. C'est beaucoup, mais il n'a jamais été question pour moi d'arrêter le film, c'est même devenu plus nécessaire encore de continuer, pour donner à entendre ce que lui n'allait plus pouvoir dire. J'ai toujours su que je n'abandonnerais pas.

Dans le projet, avant sa disparition, j'avais décidé que je ferais des voyages avec lui, mais aussi des voyages sans lui, pour confronter sa pensée du monde à un réel plus prosaïque. J'avais aussi prévu de faire entendre des chroniques et des textes. Ces choix étaient antérieurs à la disparition d'Abdelwahab, mais ce n'est pas la même chose de faire ces choix quand un personnage est vivant que de les maintenir une fois qu'il a disparu. Ces choix deviennent alors des non-choix et c'est une sensation terrible.

**La rencontre est un socle de votre travail documentaire. Il y a celle, déterminante, avec Abdelwahab Meddeb et sa pensée, que vous prolongez à travers le film. Celle aussi avec vos autres personnages. Quelle place particulière a la rencontre dans ce projet ?**

L'altérité est une notion chère à Abdelwahab Meddeb. Avant ce film, j'avais très peu voyagé. J'ai profité du voyage avec Meddeb en Israël-Palestine pour aller seule à Bethléem et Hébron. Ça s'est passé aussi simplement que je l'avais écrit. J'ai fait les autres voyages dans le même état d'esprit : sans préparation, en me promenant avec une petite caméra. La confiance avec les gens s'est établie très facilement partout,

## BÉNÉDICTE PAGNOT

RÉALISATRICE

Bénédicte Pagnot est née en 1970 à Elbeuf.

En 1994, elle obtient une Maîtrise d'Etudes audiovisuelles à l'université Toulouse le Mirail. Puis elle devient assistante de réalisation, régisseuse et chargée de casting sur des tournages en Bretagne.

C'est en 2001 qu'elle réalise son premier court-métrage *La petite cérémonie* ; suivront deux autres fictions courtes et trois documentaires. Elle anime en parallèle des ateliers en milieu scolaire, universitaire et pénitentiaire.

En 2013 sort au cinéma son premier long-métrage de fiction *Les lendemains*.

*Islam pour mémoire* est son premier long-métrage documentaire.

### Filmographie sélective :

2016 ISLAM POUR MÉMOIRE (long-métrage documentaire).

2012 LES LENDEMAINS (long-métrage de fiction) Prix du public du festival Premiers Plans d'Angers et prix d'interprétation féminine pour Pauline Parigot au festival du cinéma d'auteur de Rabat.

2009 MAUVAISE GRAINE (court-métrage de fiction) Sélectionné dans une dizaine de festivals et en compétition pour le Prix du meilleur court-métrage UNIFRANCE.

2008 LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS (court-métrage de fiction) Deux sélections en festivals.

2001 LA PETITE CÉRÉMONIE (court-métrage de fiction) Sélectionné dans une vingtaine de festivals, huit fois primé.



© Jeremias Escudero

dans la générosité, l'ouverture et la curiosité. Au début j'avais peur que le fait que je vienne d'un pays qui a interdit le foulard à l'école et le port du voile intégral, où la religion fait débat, pose problème mais pas du tout ; eux ne font pas d'amalgames !

**Le film s'articule selon un système de relais – de l'intime à l'universel, du profane au sacré, du réel à l'immatériel – enveloppant l'Islam comme des volutes et le rendant ainsi à sa qualité de cosmogonie. À quel moment et comment avez-vous pensé la structure du film ?**

C'est en citant Abdelwahab rappelant « qu'il faut redonner à l'Islam sa complexité (...) et l'approcher comme civilisation et comme religion, avant de prendre en considération sa vocation politique et guerrière. », en choisissant de monter cette pensée sur les images de la mosquée où j'aimais passer du temps à Istanbul, que je me suis rendu compte que le film aussi allait se construire comme ça, en deux parties : une première sur la religion et la civilisation, l'autre sur la guerre et la politique. Ces deux parties ne sont évidemment pas closes et ces différentes dimensions s'interpénètrent.

**Est-ce à dire que cette structure ressemble un tant soit peu à la pensée d'Abdelwahab Meddeb, et qu'elle en suit les méandres ?**

« Je procède par butinage », c'est l'expression qu'employait Abdelwahab Meddeb pour parler de sa « méthode ». Je me souviens qu'à un moment du projet, avant le montage, j'ai eu la sensation de partir dans tous les sens. En réalité, j'avais à la manière d'Abdelwahab. Épouser sa manière de faire, c'était aussi une façon de mieux pénétrer sa pensée. Il n'était pas question toutefois d'approcher son niveau de connaissance ! Son érudition l'emmenait rapidement très loin. J'ai dû poser des limites, circonscrire les champs que j'aborderais.

Le documentaire *Les Films rêvés* d'Éric Pauwels a été une de mes sources d'inspiration pour la fabrication de mon film. Quand il parle de la manière dont il a travaillé, Pauwels emploie le terme de « récolte », parle de « matière organique » pour ses rushes. Butinage, récolte... c'est ce même processus créatif visant à réunir des éléments a priori hétérogènes qui forment cette « matière



organique » et qui trouvent à s'assembler par la grâce du montage, un tissage d'images, de sons, de pensées et de sens.

**Il semble que le film vous ait changée vous aussi, vous n'occupez plus la même place au début et à la fin. Qu'est-ce qu'il vous a apporté ?**

On pourrait dire que ce que la mort d'Abdelwahab Meddeb a réellement changé, c'est ma place dans le film. Je l'imaginai moins grande. J'ai toujours pensé qu'il y aurait un « je » mais il n'était pas ce conducteur qu'il est devenu.

Ce « je » évolue au cours du film comme moi j'ai évolué à mesure que je le faisais. D'un point de vue à la fois culturel et humain, j'ai pu éprouver dans la rencontre quelque chose d'évident a priori mais qui n'est en réalité pas si simple : nous sommes tous pareils ! Selon l'endroit où l'on vit, celui d'où l'on s'exprime, les points de vue sur le monde sont chamboulés voire renversés. J'ai surtout découvert le vrai sens du mot altérité, une réponse au « choc des civilisations », une idée dangereuse et clivante qui m'avait imprégnée malgré moi. Une réponse aussi à la terreur jihadiste. Les idéologues jihadistes cherchent à « terroriser le cœur de l'ennemi » et leur ennemi n'est pas l'occidental ou le mécréant mais tous ceux qui, comme tous les musulmans que j'ai rencontrés, aiment la vie terrestre et la liberté, et ça fait beaucoup de monde !